

ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)

27 et 28 octobre 2022

THÈME DU COLLOQUE
GLOBALISATION, TERRORISME ET SOUVERAINETÉ EN AFRIQUE

Axe 3: Conditions de la construction d'une indépendance véritable en Afrique

LA LIBÉRATION DES INTELLIGENCES POUR UNE INDÉPENDANCE VÉRITABLE EN AFRIQUE:
CAS DE *SANS TAM-TAM* D'HENRI LOPES

BOUSSOU Amany Hypolite

Assistant

Enseignant-Chercheur

Institut National Polytechnique Félix Houphouët-Boigny, Yamoussoukro (Côte d'Ivoire)

Département de Formation et de Recherche, Langues et Sciences Humaines

boussouhypolite@gmail.com

Résumé

Présenter *Sans Tam-Tam* comme un perpétuel questionnement centré sur la libération mentale ou l'écllosion d'une nouvelle conscience africaine constitue l'enjeu de cet article. Les lettres que Gatsé, alias Henri Lopes, envoie à son ami politicien sont des esquisses de réponses aux préoccupations de savoir comment opérer un changement d'orientation et de stratégie pour une Afrique véritablement indépendante. L'approche sociocritique permet de comprendre que la construction d'une indépendance véritable en Afrique implique la gouvernance participative, l'engagement de la jeunesse et de la femme, et enfin, la probité et la lucidité des élites.

Mots clés: Afrique, Engagement, Gouvernance, Indépendance, Probité

Abstract: Presenting *Sans Tam-Tam* as a constant questioning based on mental liberation or the emergence of a new African awareness is the aim of this article. The letters that Gatsé, alias Henri Lopes sends to his politician friend appear as replies to the question to know how to trigger change of orientation an strategy for a real independence in Africa. Sociocriticism enables us to understand that the construction of a real independence in Africa implies inclusive governance, involvement of young people and women, and lastly elites' probity and lucidity.

Key words: Africa, Commitment, Governance, Independence, Probity

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

Introduction

Au lendemain des indépendances, la concentration du pouvoir dans la sphère présidentielle a été l'élément catalyseur de la présidentialité des chefs d'États africains. Il suffit pour s'en convaincre de lire les propos du personnage de Gatsé dans *Sans Tam-Tam* d'H. Lopes (1977):

Il y a [...] ici [en Afrique] des « pères-des-peuples-et-fondateurs-de-la-nation » [...] qui meurent dans leur lit le pouvoir en main [...] ils se [font] élever des mausolées dont la façade [est] frappée de lettres d'or ou de diamants, prolixes à raconter de manière inconsidérée, dans une prose surannée, les faits les plus insignifiants de leur vie (p. 94).

Cette gouvernance largement pro domo et en contradiction totale avec les aspirations des peuples africains a évidemment engendré la misère généralisée de l'Afrique et vidé l'indépendance de sa signification: « L'indépendance était comme la reconnaissance et l'officialisation de la dépendance » (K. Bugul, 1982, p. 144). Mais aujourd'hui, se lit l'espoir d'une libération de l'Afrique des mains de dirigeants qui s'assoient sur le vide; d'où le sujet: « **La libération des intelligences pour une indépendance véritable en Afrique: cas de Sans Tam-Tam d'Henri Lopes** ». Alors, quelles solutions H. Lopes propose-t-il dans *Sans Tam-Tam* pour une Afrique véritablement indépendante? En d'autres mots, comment opérer, d'après cette œuvre, la reconstruction visant à res-susciter une gouvernance africaine de qualité pour des issues fascinantes?

Cette contribution est une invitation aux Africains à réaliser leur présent pour augurer d'un futur meilleur, à partir de l'hypothèse que le génie africain est capable d'offrir de nouveaux horizons qui donnent au continent sécurité et stabilité. L'analyse proposée, ici, s'appuie sur la sociocritique de G. Gengembre (1996) pour qui: « Le social ne se reflète pas dans l'œuvre, mais s'y reproduit. La sociocritique ambitionne de rendre du rapport de l'homme à la société. Elle consiste en l'examen de modalités, des voies et des médiations par lesquelles le discours de la société se réinjecte dans le texte » (p. 64). L'étude porte successivement sur la gouvernance, la jeunesse et la femme, et enfin sur la culture africaine.

1. La gouvernance

Les indépendances africaines ont produit, dans l'ensemble, des chefs d'États « demi-dieux », qui ont la manie des complots déclarés suivis de tueries, et qui emploient « pour réprimer la lutte politique les moyens qui sont déjà de la période préhistorique » (H. Lopes, 1977, p.83). Ces figures dites ignobles, ces « monstres suceurs de sang » (S. L. Tansi, 1981, p. 52), n'ont pour la plupart eu pour repère que l'horizon colonial. Mais avec les progrès que le monde et l'Afrique ont connus des décennies après, il y a des comportements, des principes qui demeurent inacceptables. Dès lors, la nécessité d'une rénovation profonde de la gouvernance dans les États africains s'impose nécessairement. Et cela doit intégrer les aspects politique et économique.

1.1. Une vision progressiste de la gouvernance politique

L'Afrique doit demeurer africaine. Cela suppose que les Africains croient pouvoir se gouverner eux-mêmes, diriger leur propre destin politique, dans un élan de patriotisme aiguisé « [...] où les citoyens libres, et gouvernés par des lois équitables, se trouvent heureux, sont bien unis, cherchent à mériter l'estime et l'affection de leurs concitoyens » (F. Bruno, 1950, p. 131). L'émancipation politique doit se

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

nourrir d'une forte dose de lumière à travers une approche purement pédagogique du jeu politique. Ainsi, les dirigeants africains doivent s'inspirer de solutions porteuses de visions nouvelles:

Le jour où toutes les directions politiques, hommes d'État ou de parti, auront, avant d'être parvenus au pouvoir, lu, compris et assimilé Voltaire, Didérot, Rousseau, *L'Idiot*, *Crime et Châtiment*, *Souvenir de la maison des morts*, ou *Ubu roi*, alors il ne sera plus nécessaire qu'ils aient subi l'humiliation de la cellule et de la salle de torture pour avoir une vision plus humaine des droits de l'opposant politique (H. Lopes, 1977, p. 83).

Pour parvenir à une telle maturité politique et sociale d'où découlera un changement de mentalité certain, H. Lopes (1977) exhorte les dirigeants politiques à lire les figures marquantes du monde littéraire et politique dont « Césaire, Damas ou Rilke [...], Peter Abrahams, Stephen Alexis, Jacques Roumain, Gorki » (p. 56), car leurs œuvres « sont des expériences et des possibilités de mûrir avant même les occasions de la vie » (H. Lopes, 1977, p. 56). En d'autres termes, il invite les dirigeants africains à s'instruire profondément en ayant pour voie référentielle les auteurs susmentionnés. C'est à cette condition qu'ils pourront parler d'égal à égal avec leurs homologues des pays développés. Mieux, Lopes associe la vie politique et les valeurs philosophiques au service de l'harmonie sociale:

Tant que les philosophes ne sont pas rois dans la cité, ou que ceux qu'on appelle aujourd'hui rois et souverains ne seront pas vraiment et sérieusement philosophes ; tant que la puissance politique et la philosophie ne se rencontreront pas dans le même sujet [...] la cité ne verra la lumière du jour (Platon, 1966, p. 299).

Lopes apporte ainsi sa contribution dans l'éducation des dirigeants politiques africains en leur donnant les armes pour une gouvernance satisfaisante de la cité. Sa perception est d'autant plus saisissante et significative que l'Afrique souffre énormément de l'inculture de nombre de leaders, englués dans des turpitudes, et faisant allégeance, dès leur accession au pouvoir, à leurs maîtres occidentaux: « Grâce à la France, aux États-Unis [...] je demeurerai au pouvoir » (C. Z. Nokan, 2000, p. 131).

Il faut briser la chaîne des antivaleurs, c'est-à-dire de l'indignité, de l'affront, et promouvoir l'autodétermination, qui commande que les chefs d'États africains ne soient plus obligés d'aller rendre compte aux dirigeants occidentaux pour se donner une certaine légitimité. C'est pourquoi la question du choix des dirigeants dont la vision épouse l'air du temps, et s'adapte parfaitement aux préoccupations des Africains, se pose avec acuité: « Lorsque la musique change, la manière de danser doit aussi changer », dit l'adage. Ceux-ci ont le devoir d'éclairer les esprits obscurs d'une « Afrique malade, profondément malade » (M. G. B. Irié, 2015, p. 70). Ils doivent agir dans un souci de vérité, de sincérité, en optant pour une politique intelligente, c'est-à-dire philanthropique. Pour y arriver, les cadres africains, conscients de leurs responsabilités devant l'histoire et leurs compatriotes, doivent sortir de la sensibilité qui les condamne aux conflits perpétuels, aux récriminations, « à cette comptabilité sentimentale d'où ressort toujours la faute d'autrui » (J. Chardonne, 1932, p. 159) :

Ne nous cristallisons pas sur les sentiments: ceux d'hier comme d'aujourd'hui. Ni les leurs. Ni les nôtres. [...] N'englobons pas dans la haine des ennemis, le mépris de ce qui constitue leur force. Il y avait chez ces tyrans un amour du travail, une énergie des pionniers, une foi à leur drapeau qui n'était pas spécifiquement des qualités d'opresseurs. Il n'y a pas de contradiction à jeter le fruit et à en extraire le jus qui fortifie. Nous devons savoir récupérer et ne rien gaspiller. [...] Il faut simplement cultiver tout ce qui trempe et durcit pour ne plus connaître la servitude. Les grands boxeurs ne négligent jamais la technique de l'adversaire (H. Lopes, 1977, p. 39).

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

Il s'agit de fermer la parenthèse du passé douloureux et de rechercher des synergies nouvelles qui peuvent constituer le socle à partir duquel s'élèveront de puissants États africains. Dans cette perspective, l'instauration d'un dialogue social fécond avec toutes les parties prenantes doit faire prime et triompher partout. Ainsi, les questions cruciales qui engagent l'avenir du continent et de ses populations ne doivent pas se conduire dans un esprit partisan, qui exclut une grande partie de l'opinion publique et politique. Mais elles doivent se tenir dans un esprit de gouvernance participative impliquant toutes les énergies et toutes les intelligences. Cela exige que les Africains sachent contenir leur égoïsme personnel, bannir leurs divisions stériles et stérilisantes, combattre l'intolérance, l'incivisme, « [...] les liens tribaux [qui] l'emportent sur les divergences idéologiques » (H. Lopes, 1971, p. 81), qui « empêchent l'émergence [du continent africain] et compromettent fatalement la liberté de tout homme » (A. Yila, 2002, p. 15). Pour gagner un tel pari et donner un sens véritable à l'avenir de l'Afrique, il est primordial de procéder à une libération mentale:

Nous avons à désaliéner les consciences. [...] Les bouleversements les plus profonds de l'histoire ne se font seulement quand « les situations objectives sont mûres », mais surtout quand « la prise de conscience » est profonde et généralisée. [...] Désaliéner c'est, chez nous, décoloniser les mentalités [...]. L'heure des slogans creux est passée (H. Lopes, 1977, p. 62).

La désaliénation des consciences vise à construire une alliance de progrès, qui puisse porter les ambitions de développement du continent. Désormais, la pensée pour le développement doit être cultivée; en se connectant à cette dynamique de l'histoire, les Africains pourront trouver la réelle voie du salut.

En somme, il s'agit de procéder à une rénovation profonde de la gouvernance politique des États africains. Ce qui permettra de produire des dirigeants nouveaux, capables aussi de donner une orientation prometteuse à la politique économique de leurs nations.

1.2. La gouvernance économique

C'est un secret de polichinelle, depuis l'accession à l'indépendance, les gouvernants africains sont habitués à la corruption, à la gabegie, à l'exploitation des plus faibles:

La ferme où nous vivions existait encore, il y a quelques années. [...] Après l'indépendance de l'AEF, elle fut transférée au nouvel État congolais. [...] le nouveau gestionnaire se plaignait de certaine haute personnalité qui en avait la supervision (avec les travailleurs de sa tribu) et y puisaient des animaux [...] (H. Lopes, 1977, p. 28).

La conséquence logique de cette gestion calamiteuse est bien entendu la dépendance économique de l'Afrique, et les nombreuses humiliations dans la coopération Nord-Sud, dans laquelle les Africains sont présentés comme des mendiants économiques ou Pays Pauvres Très Endettés (PPTTE):

Précaire, l'équilibre économique de ces pays dépend des humeurs des Bourses de Londres et de Paris. Les États en perpétuelle difficulté vivent de la charité internationale. Pour la sauvegarde de leurs intérêts, les donateurs ont toujours imposé les politiques économiques, les régimes et les hommes (B. B. Dadié, 2004, p. 12).

Face à cette chienlit, Gatsé, alias H. Lopes (1977), fait cette observation lumineuse à travers laquelle il remet en cause la responsabilité collective: « Nous avons voulu aller très vite. Quelquefois nous ne

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

sommes même pas aperçus que nous reculions, ou que les progrès étaient négligeables pour l'entreprise que nous abordions. À qui incombe la responsabilité de tout cela ? Au décalage entre le verbe et l'action. À nous tous » (p. 28).

Mais il faut sortir les fleurs du mal, c'est-à-dire de l'infantilisation séculaire de l'Afrique, et trouver dans notre tréfonds les ressources suffisantes pour opérer avec intelligence, lucidité, et responsabilité des changements qualitatifs. Pour ce faire, chaque citoyen doit être défenseur chaleureux du patriotisme et du travail exigeant « [...] éloigné du libertinage moderne et de l'obscurantisme des siècles passés » (A. Camus, 1952, p. 107). En effet, si « le travail est un trésor » (J. de La Fontaine, 1992, p. 81), il est primordial que les Africains s'inscrivent dans cette perspective positive, et cela doit être commandé par « [...] une intelligence primesautière et clairvoyante, pouvant seule séduire un caractère aussi ambitieux et intéressé [...] » (B. Cendrars, 1972, p. 61). C'est à ce prix que l'Afrique pourra se projeter dans le monde de demain qui est celui des peuples qui relèvent la tête avec dignité. Et comme toute réalisation sociale dérive d'une volonté d'efforts et d'une capacité de souffrance, l'amour inconditionnel du travail doit apparaître comme un idéal de lumière, de richesse, de puissance et de vertu, qui aidera assurément l'Afrique à retrouver assurance et équilibre :

Il nous faut travailler. Faire travailler et être exigeant devant le rendement de chacun n'est pas une méthode colonialiste. Nous avons, nous aussi, bâti des ouvrages au-dessus de la taille de l'homme. Mais dans l'esclavage et sous la chicotte ! Voici venir le moment de le faire de nous-mêmes, pour nous-mêmes. Je me demande souvent si une indépendance réelle ne signifie pas plus de chantier et de manœuvres qu'à l'époque de l'indigénat (H. Lopes, 1977, p. 39-40).

Par ailleurs, l'appréciation de la nouvelle situation économique de l'Afrique doit se percevoir dans la bonne gestion de la chose publique. La liberté, la justice, la véritable émancipation des Africains sont à ce prix. Dans tous les cas, pour que s'élèvent des États africains économiquement forts, il faut assainir le paysage économique en « combattant l'exploitation des travailleurs par une poignée de capitalistes, d'impérialistes, de néo-colonialistes » (C. Z. Nokan, 2000, p. 150). Ceux-ci doivent savoir « qu'on ne saute pas impunément certaines étapes de la vie » (H. Lopes, 1977, p. 8). Souvent, la douleur est si forte et les moyens d'expression si faibles que le silence devient le seul maître du jeu. Mais il faut jouer le rôle de porte-voix des populations qui aspirent au changement, à l'amélioration de leurs conditions de vie. « Malgré les pesanteurs sociologiques, les obstacles, les tentations, les pressions et les intimidations de toutes sortes » (B. G. Oupoh, 2000, p. 296), l'on doit rester fidèle à ce projet de salubrité publique voire de césarienne sans anesthésie. Cette dynamique de changement doit être aussi revendiquée par la jeunesse et la gente féminine conformément à leur indépendance d'esprit.

2. La jeunesse et la femme africaines: pouvoir et rôle

La jeunesse et la gent féminine sont constamment manipulées, escroquées par les leaders africains, qui leur promettent monts et merveilles. Mais après un long mûrissement, les jeunes et les femmes doivent prendre conscience de leurs potentialités énormes afin que le pouvoir change de camp.

2.1. Une jeunesse contributive

La jeunesse africaine est une force toute-puissante dont le rôle est déterminant dans l'évolution du continent. En effet, elle est dotée de « grandes qualités [...], douée d'une intelligence pratique assez vive, d'une ténacité à toute épreuve » (M. Du Gard, 1945, p. 16). Par conséquent, elle doit opposer le regard

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

éclairé de l'intellectuel à l'aveuglement afin de sortir de la foule des incapables. Elle doit s'équiper « de lucidité et de rigueur pour que le rêve soit réalité. Au lieu qu'à trop rêver, [elle risque] un réveil brutal dans l'enfer auquel [elle] ne songeait plus » (H. Lopes, 1977, p. 28-29). En d'autres termes, elle ne doit pas être une jeunesse à l'intelligence obtuse, dénuée de tout esprit critique, qui avale les pires absurdités. Dans cette perspective, elle doit respecter les principes suivants: « intégrité, respect des lois et règles, respect des droits des autres citoyens, amour du travail, s'efforcer à apprendre et à investir, volonté de bien faire, ponctualité, aimer son pays et vouloir y vivre en paix ». (J. B. Akrou, 2008, p. 3). Ce qui doit compter pour elle, c'est la méritocratie et non la médiocratie:

Quand un jeune, hier intransigeant, se tait aujourd'hui pour l'argent et les honneurs [...] Trouvons alors dans notre tréfonds les ressources suffisantes pour, au moins, nous écrier, quel qu'en soit le coût: « c'est inadmissible » [...] À accepter trop vite les hauts postes, sans en avoir le mérite, on engendre des sociétés médiocres, où la corruption et la *matabiche* [pourboire] règnent sans partage. Or l'Afrique a besoin d'ouvriers et de techniciens meilleurs que ceux de tous ces pays qui nous grugent en faisant notre éloge » (H. Lopes, 1977, p. 58-61).

La contribution de la jeunesse au rayonnement de l'Afrique et à sa reconnaissance sur le plan international passe par la qualité du talent des jeunes. De plus, la jeunesse doit rêver d'une Afrique souveraine, ambitieuse et innovante, car « C'est à force de réfléchir que la vieille femme parvient à transformer le mil en bière » (S. Badian, 1963, p. 39). C'est de cette manière qu'elle parviendra à briser de dangereux systèmes d'antivaleurs, en s'inspirant de l'exemple proposé par N. Redouane (2012): « Rachida Dati [...] une beurette travailleuse, ayant gravi une à une les marches de la méritocratie, essayant successivement la chaussure de vair de comptable, puis de magistrate et enfin de ministre » (p. 23). C'est dire que seul le travail peut permettre à la jeunesse africaine de connaître l'ascension et l'indépendance, car « Comme disaient les anciens, si un enfant se lavait les mains, il pouvait manger avec des rois » (C. Achebe, 1972, p. 15). Cela suppose que la jeunesse africaine doit avoir de la folie qui consiste à braver les orages et les tempêtes des problèmes sociaux, à les repenser pour construire une Afrique nouvelle, et comprendre que c'est dans la force d'un combat mené de façon collective que s'acquiert la prise de conscience.

Quand les revues nous parlent des grands de ce monde, on a tendance à penser que leur force s'est forgée dans des ascensions rapides. Erreur ! Interroge leurs biographies. Même celle du Mahatma Gandhi ; elles connaissent l'odeur des maquis, de la poudre de canon, des prisons, des camps de concentration, de la famine et de l'humiliation. C'est au bout de la route que la gloire a éclaté [...] la vie, sans les maux qui la rendent grave, est un hochet d'enfant (H. Lopes, 1977, p. 58).

La jeunesse africaine doit être marquée par sa grande ouverture d'esprit, en ayant un discours convergent, de solidarité ou de rupture, lié au nouveau contexte politique, économique, social mondial. Malgré l'adversité, les jeunes africains doivent garder la foi en l'avenir, et être « le suc vivifiant d'une [Afrique] malheureuse » (H. Lopes, 1977, p. 9). Pour gagner un tel pari, ils doivent mener des actions:

Nous fertiliserons les terres ingrates.
Nous sèmerons des graines nouvelles [...].
Nous créerons la lumière
qui dissoudra les ténèbres [...]
Nous tracerons une voie extraordinaire [...]
Nous connaissons le sourire d'une splendide aurore,
d'une belle saison (C. Z. Nokan, 2000, p. 158).

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

L'espoir de la jeunesse africaine se lit aussi chez la femme qui doit y trouver les armes pour alimenter son combat, des lumières pour sa conscience.

2.2. La gent féminine fracassante: du leurre à la lueur

Le sort si souvent cruel de la femme en Afrique appelle à une méditation profonde. En effet, la gloire de la femme africaine a été « si souvent étouffée [...] partenaire presque toujours négligée [...] » (P. Désalmand, 1977, p. 3). Pour autant, elle est une valeur sûre, toujours contemporaine et irremplaçable. En effet, depuis nombre d'années, la femme africaine ne cesse d'exercer une influence remarquable dans tous les domaines de la vie socio-économique et politique des États, en raison de ses grandes capacités et qualités. Dans *Sans Tam-Tam*, la mère de Gatsé, comme toutes les femmes au foyer, est « Constamment courbée, [...], tantôt sur ses enfants, tantôt sur la terre nourricière, tantôt sur l'âtre, n'ayant eu le loisir de se redresser pour regarder le soleil ou les étoiles » (H. Lopes, p. 26). C'est pourquoi, « La femme ne doit plus être l'accessoire qui orne, l'objet qu'on déplace, la compagne qu'on flatte ou calme avec des promesses. La femme est la racine première, fondamentale de la nation où se greffe tout apport, d'où part aussi la floraison » (M. Bâ, 2004, p. 75). À cela, il faut ajouter l'instruction qui doit permettre à la femme africaine de « s'élever au-dessus de tous les revers du destin » (M. G. Bi Irié, 2015, p. 31), et l'aider à affirmer son individualité dans l'Afrique moderne. *Sans Tam-Tam* expose l'importance de l'instruction à travers l'exemple de la femme de Gatsé: « Il y a quatre ans de cela, Sylvie a été choisie pour aller passer neuf mois en Grande Bretagne y améliorer son anglais » (H. Lopes, 1977, p. 48). En tant qu'« intellectuelle » (H. Lopes, 1977, p. 43), Sylvie avait des admirateurs, des courtisans, mais chacun « affirmait sans ambages qu'il ne lui viendrait pas à l'idée d'épouser une telle intellectuelle. Passer une nuit avec elle, était bien sûr autre chose » (H. Lopes, 1977, p. 43).

Sur la base de la valeur intrinsèquement intellectuelle, des qualités transcendantes de Sylvie, ce qui doit être désormais pris en compte dans une société africaine éduquée, moderne, c'est moins la distinction de sexe que les « critères de valeur ? » (M. Bâ, 2004, p. 74). Or, lorsque l'on considère la valeur comme élément ou critère d'évaluation, on s'inscrit directement dans la démarche qualité ou dans la compétition. Là aussi, les intellectuelles africaines savent relever des défis: « Mais vous êtes des obus, vous les femmes. Vous démolissez. Vous massacrez » (M. Bâ, 2004, p. 73-74). La métaphore « vous êtes des obus » stipule que la femme africaine est prête à apporter le changement partout où le devoir l'appelle; les défis qu'elle est prête à relever visent à apporter une plus-value à ses compatriotes. C'est justement sur la base de leurs capacités qu'elles arrivent à franchir des limites; d'où la déclaration de J. M. Adiaffi (2000):

Aujourd'hui, dans [leur] marche haletante vers la justice [...], la liberté [...], la dignité [...], la solidarité [...], [leurs] droits [...] et la démocratie, [...] [la femme africaine] est colère et fracas [...]. C'est la génération du ras-le-bol, la génération d'une nouvelle conscience [...], [...] [de la nouvelle Femme Africaine] désaliénée qui réinventera les racines de sa propre modernité, [de sa propre identité] (p. 90).

L'émergence voire la contre-attaque fulgurante des femmes fait dire à P. Sollers (1984) que « Le monde appartient aux femmes, il n'y a que des femmes [...] Les hommes ? Écume, faux dirigeants, faux prêtres, penseurs approximatifs, insectes [...] Gestionnaires abusés [...] Muscles trompeurs, énergie substituée, déléguée [...] » (p. 14). Dès lors, la femme africaine ne peut plus être enfermée dans des carcans ou écrasée sous quelque autorité que ce soit. Avec la femme africaine au caractère passionné, entier, entêté, jusqu'au-boutiste, il est clair que les Africaines et les Africains pourront « jouir ensemble de la lumière,

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

cueillir de concert les fruits du soleil, goûter collectivement le nectar de la vie » (C. Z. Nokan, 2000, p. 144). Pour ce faire, les femmes africaines doivent être des sœurs de combat; mieux, des hautes figures de l'insoumission. En effet, l'insoumission n'est pas un état de désordre permanent, mais elle est le refus de la résignation, le refus de se plier devant ce qui est quelle que soit la nature de l'adversité, car « Lorsque les fleuves de l'arbitraire débordent de leur lit [la réponse réside dans les] discours toasts ouragan » (N. Ébony, 1983, p. 12). C'est en cela que H. Lopes (1976) dit: « La femme des temps modernes est née, et c'est elle que je chanterai » (p. 5). En outre, le développement de l'Afrique doit aussi rimer avec sa culture.

3. La culture africaine

D'un point de vue historique et culturel, les relations entre l'Afrique et l'Europe ont été des relations de sang. La traite négrière, la colonisation, les indépendances sont assez caractéristiques de cette tragédie que L. G. Damas (1937) expose dans son poème « Ils sont venus ce soir »: « Ils sont venus ce soir où le / tam / tam / roulait de / rythme / en / rythme / la frénésie / des yeux / la frénésie des mains / des pieds de statues / DEPUIS / combien de MOI MOI MOI / sont morts [...] » (p. 13).

En réalité, l'objectif visé par l'homme blanc était de procéder à la dépersonnalisation de l'Africain en remettant en cause sa culture et sa dignité humaine, afin de lui imposer sa culture. Or, ce n'était pas au contact des Européens que l'Africain avait entendu parler de culture:

Les sociétés [africaines] d'antan n'étaient pas vides, sans cohérence interne, mais ce sont des entités ayant une vision assez profonde du monde et bien valables, des sociétés d'une beauté certaine, ayant non seulement des valeurs poétiques, mais elles avaient de la dignité, cette dignité dont bien des peuples africains auraient failli être dépouillés lors de l'époque coloniale et qu'ils doivent dès maintenant récupérer » (C. Achebe, 1964, p. 158).

Malgré ce passé douloureux, la probité morale et la lucidité des élites doivent permettre à l'Afrique de revendiquer et préserver son identité, sa négritude: « Nous ne devons jamais cacher d'où nous venons, car l'essentiel est ce vers où l'on a mis le cap » (H. Lopes, 1977, p.16). Bien plus, les élites doivent aider l'Afrique à avancer et élaborer « ses propres modèles, des réponses en accord avec ses racines et ses traditions, qui vont venir enrichir le patrimoine de l'humanité au moment même où d'anciens modèles sont remis en cause et démontrent leurs limites » (R. Dumont, 2012, p. XII). C'est dire que les élites africaines ont une mission historique qu'ils doivent remplir avec brio, en montrant surtout comment créer le nouvel homme africain qui sache s'ouvrir à la modernité pour contribuer au développement de son continent: « J'en appelle à dessein à des événements et des noms extra africains, car notre histoire et son salut dépassent le continent. Liés à l'humanité, nous sommes solidaires de son passé » (H. Lopes, 1977, p. 40). Gatsé, alias Lopes, se sent citoyen du monde; et il le dit si bien: « Tout pays est le mien, tout peuple est mon peuple » (H. Lopes, p. 40). L'Afrique doit donc, avec conscience et responsabilité, demeurer africaine afin d'être plus féconde et représentative sur la scène internationale, car

Penser, faire, agir selon le modèle d'autrui ne va jamais nous libérer de nos tares. On n'est jamais fort dans la force et dans le concept de celui qui domine. [...] le retour aux sources est la seule issue pour la victoire de notre race sur le temps qui l'aurait dépossédé de son génie (M. G. B. Irié, 2015, p. 67).

Déjà, l'exemple de l'Égypte doit susciter des passions et inspirer les intellectuels africains. En effet, l'Égypte est le réservoir culturel, politique, philosophique, scientifique, technologique, etc. de l'humanité:

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

Nous lui devons des améliorations notables dans le domaine de l'agriculture, de la métallurgie, de l'industrie et dans l'art de l'ingénieur [...] Elle a, vraisemblablement, inventé le verre et la toile, le papier et l'encre, le calendrier et l'horloge, la géométrie et l'alphabet. [...] Nous lui devons des progrès dans la conception du gouvernement et du maintien de l'ordre public, le recensement de la population et la poste, l'enseignement technique pour les futurs fonctionnaires, des progrès notables dans l'écriture, la littérature, la science et la médecine [...] elle nous a donné les premiers essais de philosophie morale ; elle a élevé l'architecture, la sculpture et les arts mineurs à un degré d'excellence et à une puissance d'expression inconnus jusqu'alors [...] (W. Durant, 1947, p. 274).

Sur la base de ces acquis colossaux, les intellectuels africains doivent revisiter le passé et s'affirmer de plus en plus librement avec une conscience créatrice. Car longtemps, des désirs immodérés qui ne correspondaient à rien ont été conçus par des élites sans discernement, ni idéal républicain; des élites complètement déconnectées des exigences de la vraie vie, et utilisant des raccourcis intellectuels: « L'heure des slogans creux est passé. La fin de celle des [élites] qui s'asseoient sur le vide approche. Armons-nous bien pour ne pas être balayés. L'Afrique doit abandonner le verbalisme grandiloquent et superficiel [...] » (H. Lopes, 1977, p. 63). La verve sarcastique de Lopes se justifie dans la mesure où les élites n'ont pas répondu à l'appel de l'histoire:

Le défaut de références fortes, concrètes, aux cultures et à l'histoire d'une nation, d'un continent, pourtant nécessaire à un développement durable, le défaut d'élaboration d'une pensée au service de la collectivité, entée sur le passé de celle-ci explique l'échec partiel d'économies qui n'ont répondu presque exclusivement qu'à des critères exogènes de productivité (B. B. Dadié, 2004, p. 83).

Il faut battre en brèche cette situation déshonorante, et « [...] doter l'Afrique et les peuples africains d'instruments sociologiques culturels indispensables à la production d'une politique autonome » (P. K. Zigué, 2019, p. 116). Cela est d'autant important que « sans [ces] fondations plus solides que la diorite, nos déclarations fracassantes ne seront que mime, théâtre, comédie, quelquefois tragédie » (H. Lopes, 1977, p. 64). Il est donc clair qu'en agissant ainsi, l'Africain pourra être le point de cristallisation de nombreuses sensibilités, et capable de bâtir quelque chose de grand et d'élevé.

Conclusion

En définitive, « La libération des intelligences pour une indépendance véritable en Afrique » passe par la qualité d'une nouvelle classe de dirigeants africains, par les ambitions prometteuses de sa jeunesse et les charmes révélateurs de ses femmes, et enfin par le dynamisme de sa culture. Ce pari engage la responsabilité de tous afin de construire une alliance de progrès à même de porter les ambitions de développement d'une Afrique nouvelle. Cela exige aussi que les dirigeants bâtissent avec leurs peuples un continent de démocratie, de progrès économique et social, de liberté, de justice et de prospérité partagée. Tout cela doit, d'abord, reposer sur le discernement politique, c'est-à-dire une intelligence suprême de l'art de gouverner par consentement et par démocratie; ensuite, sur le diagnostic clair de toutes les questions qui engagent l'avenir du continent et de ses peuples pour rétablir l'harmonie. Pour tout dire, la construction des nations africaines doit s'appuyer sur « une stratégie d'épanouissement dynamique et solidaire des sensibilités politiques et des identités sociales et culturelles » (R. Dumont, 2012, p. XII).

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

Références bibliographiques

- ACHEBE Chinua, June 1964, "The role of the writer in a new nation", *Nigeria magazine*, n°81.
- ADIAFFI Jean-Marie, 2000, *Les naufragés de l'intelligence*, Abidjan, CEDA.
- AKROU Jean-Baptiste, 2008, *Fraternité Matin*.
- BADIAN Seydou, 1963, *Sous l'orage*, Paris, Présence Africaine.
- BUGUL Ken, 1982, *Le baobab fou*, Dakar, Nouvelles Éditions Africaines du Sénégal.
- CAMUS Albert, 1952, *La Peste*, Paris, Gallimard.
- CENDRARS Blaise, 1972, *Moravagine*, Paris, Grasset.
- CHARDONNE Jacques, 1932, *L'Amour du prochain*, Paris, Grasset.
- DADIÉ Binlin Bernard, 2004, *Cailloux Blancs*, chroniques, Abidjan, CEDA, NEI.
- DAMAS Gontran Léon, 1937, *Pigments*, Paris, Présence Africaine.
- DU GARD Martin, 1945, *Les Thibault*, Tome VI, Paris, Gallimard, (collection « Blanche »).
- DUMONT René, 2012, *L'Afrique noire est mal partie*, Paris, Seuil.
- ÉBONY X. Noël, 1983, *Déjà vu*, Dakar, NEA.
- GENGEMBRE Gérard, 1996, *Les grands courants de la sociocritique littéraire*, Paris, Seuil.
- IRIÉ Goli Bi Mathurin, 2015, *Sous le voile de la mariée*, Abidjan, Sud Éditions.
- LA FONTAINE Jean de, 1992, *Fables*, Paris, Hachette, Livre V.
- LOPES Henri, 1977, *Sans Tam-Tam*, Yaoundé, CLE.
- LOPES Henri, 1976, *La Nouvelle romance*, Yaoundé, CLE.
- LOPES Henri, 1971, *Tribaliques*, Yaoundé, CLE.
- NOKAN Zégoua Charles, 2000, *Havouo et Koiméa ou les voies divergentes*, Abidjan, PUCI.
- RÉDOUANE Najib, 2012, « Pourquoi les filles des émigrés maghrébins en France prennent-elles la plume ? », *Qu'en est-il de la littérature beur au féminin*, Paris, L'Harmattan.
- TANSI Labou Sony, 1981, *La parenthèse de sang*, Éditions Monde noir.
- YILA Antoine, 2002, *Tribaliques* de Henri Lopes, « une métaphore unitaire », in *Henri Lopes, une écriture d'enracinement et d'universalité*, Paris, L'Harmattan.
- ZIGUI Koléa Paulin, 2019, *Temps, Talents et Trésors d'un Enseignant-Chercheur*, Bouaké, Lettres d'Ivoire.